

# Le roman des origines

Yannic Mancel

Yannic Mancel a été de 1998 à 2014 conseiller artistique et littéraire du Théâtre du Nord, Théâtre National Lille Tourcoing Région Nord Pas-de-Calais (direction Stuart Seide). Il enseigne l'histoire du théâtre et la dramaturgie à l'Université Charles de Gaulle - Lille III.

Au départ il y a les aventures pionnières, à la charnière des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, celles qui s'expriment dans la pensée et les écrits de Romain Rolland ou de son ami Maurice Pottecher, fondateur en 1895 du Théâtre du Peuple à Bussang (Vosges) : « Par l'art, pour l'humanité » ou encore « Le théâtre sera un éveilleur de conscience parce que chacun des spectateurs viendra y chercher un plaisir et en emportera un sujet de réflexion sur son avenir... »

## « Par l'art, pour l'humanité »

Le théâtre d'art venait de pointer son nez en Europe, de Paris à Moscou en passant par Berlin, comme une réaction d'exigence et de dignité contre l'avalissement complaisant d'un théâtre bourgeois de caste, le plus souvent conservateur, vulgaire et boulevardier. Il était donc tout naturel que, tournant le dos à l'idéologie et à l'esthétique bourgeoises, ce nouveau théâtre artistique fondé sur l'invention de la mise en scène moderne comme cohérence globale de la représentation théâtrale, se cherchât un nouveau public, non bourgeois, qu'on s'empressa donc de qualifier de « populaire » : ouvriers, paysans, employés, fonctionnaires, artisans et petits commerçants... Ce public se trouvait certes à Paris où s'était concentrée la quasi totalité des activités artistiques et culturelles, mais aussi en banlieue et surtout dans cette partie du territoire qu'on désignait à l'époque de cet odieux mot d'étymologie coloniale : la « province », ce « hideux mot de province », déclarait Malraux dans son discours d'inauguration de la Maison de la Culture d'Amiens en 1966.

L'expérience vosgienne du Théâtre du Peuple fut rapidement relayée par le Théâtre National Ambulant de Firmin Gémier dont les chapiteaux plantèrent leurs piquets au pied des terrils, dans notre bassin minier, ainsi qu'à Lille, Armentières, Calais, Boulogne, Berck-Plage...; par les Copiaus de Bourgogne faisant souffler l'esprit du Vieux-Colombier et de son école dans les villages viticoles entre Beaune et Dijon; par les Comédiens Routiers de Léon Chancerel, issus des Scouts de France, qui, avec leurs personnages excentriques, inventèrent à la veillée ce qu'on appelle aujourd'hui le théâtre pour l'enfance et la jeunesse ou théâtre « tout public »; par les compagnies itinérantes encouragées par le Front Populaire puis par le régime de Vichy, qui sillonnèrent la France avec leurs spectacles de tréteaux, faciles à plier dans une camionnette et une panier : la Compagnie des Quinze, la Compagnie des Quatre Saisons (Jean Dasté), le Théâtre du Regain (Christian Casadesus) ou le Théâtre de la Roulotte (André Clavé et Jean Vilar).

## Premiers subsides

Le Front Populaire déduisit rapidement des difficultés financières récurrentes des théâtres du Cartel (Jouvet, Dullin, Baty, Pitoëff) que décidément le théâtre d'art ou tout simplement d'exigence artistique, autrement

dit non commercial, ou plutôt non « mercantile » pour reprendre le mot de Copeau, était condamné au déficit chronique, voire endémique : les reprises récurrentes de *Knock* chez Jouvet et de *Volpone* chez Dullin révélaient assez la précarité des autres créations, moins notoires et donc moins lucratives.

Pendant l'Occupation, le Conseil National de la Résistance analysa la responsabilité partagée par l'éducation et la culture dans la faillite des valeurs démocratiques et républicaines, voire dans l'acceptation par le peuple français de la collaboration et d'une certaine fascination pour les fascismes qui dominèrent l'Europe dans les années 30. « Plus jamais ça » devint le slogan tacite de la Résistance. D'où, au centre des objectifs des premiers gouvernements de la Libération, une forte présence de l'éducation populaire, celle qui initie les enfants et adolescents aux principaux repères de la citoyenneté mais qui développe aussi chez les adultes une conscience critique et une sensibilité qu'ils n'avaient pas pu acquérir à l'école pour l'avoir quittée trop tôt.

## Décentralisation

Au centre d'un dispositif qui intègre la lecture publique et les bibliothèques de prêt (les fameux bibliobus !), la musique et les orchestres (les JMF), les arts plastiques et les musées, la danse et le cinéma, le théâtre se verra attribuer une place de premier plan. Art de l'oralité, de l'image vivante et de la représentation incarnée, il n'exclut aucun analphabète ou illettré, il n'exige aucune compétence particulière en matière de lecture ou d'écriture, il raconte des histoires philosophiques et poétiques qui s'adressent au cœur et aux sens tout en faisant réfléchir sur l'histoire passée et présente : celle des hommes comme celle des sociétés. Double objet de jouissance et de connaissance, disait Brecht. Une aubaine pour ceux qui, au lendemain de la Guerre, veulent instaurer et développer une école de la citoyenneté, de la conscience critique et du vivre ensemble ! De cet effort de reconstruction, une reconstruction qui, loin de se limiter aux édifices et autres bâtiments, s'étendait aussi aux esprits et aux consciences, et grâce à l'infatigable pugnacité de Jeanne Laurent, sous-directrice au Secrétariat d'État aux Beaux-Arts, véritable passionaria de la décentralisation dramatique, qui, déjà, s'appuyait sur la volonté politique des maires et des communes, naquirent les cinq premiers Centres Dramatiques « de province » : Colmar (bientôt transféré à Strasbourg), Rennes, Saint-Étienne, Toulouse, Aix-en-Provence. De cinq en 1951, ils passeront au nombre d'une trentaine dans les années 1980, un nombre demeuré jusqu'à aujourd'hui à peu près stable.

## Les cathédrales du XX<sup>e</sup> siècle

Enfin Malraux vint. Nommé par le Général de Gaulle ministre de la culture en 1959, un nouveau portefeuille jusque là inconnu dans notre République, lui qui s'intéressait plus à la littérature et à l'histoire de